

créés par quelques paroles insouciantes prononcées par le président américain.

Étant donné l'ampleur des attentes, de la vengeance à des lendemains meilleurs, est-il surprenant que les règlements de paix soient si souvent perçus comme des échecs? La Conférence de la paix de Paris visait en partie seulement à négocier des règlements de paix et à bâtir un monde meilleur. En effet, elle polarisait aussi les attentes et les espoirs de nations qui essayaient de se reconstituer, dans le cas de la Pologne, qui voulaient leur indépendance par rapport à un empire, dans le cas des pays baltes, ou qui étaient de nouvelles nations, comme la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie ou le Kurdistan. De janvier à juin 1919, Paris fut le centre du pouvoir mondial, peut-être même une sorte de gouvernement mondial. Les artisans de la paix comprirent vite qu'ils avaient affaire à un ordre du jour croissant. Un obscur sous-chef du Ritz rédigea laborieusement une pétition au sujet de sa propre toute petite partie de l'empire français en Asie, mais elle ne retint pas l'attention des artisans de la paix. Ho Chi Minh décida qu'une autre voie mènerait le Vietnam à l'indépendance. Jour après jour arrivaient à Paris des nouveaux pétitionnaires en provenance de nations dont personne n'avait entendu parler. Des groupes de suffragettes réclamaient le droit de vote pour les femmes, les syndicats revendiquaient de meilleures conditions de travail. Des Afro-Américains vinrent demander des droits pour leur peuple. Tout comme des Noirs des colonies françaises de l'Afrique subsaharienne.

Les artisans de la paix se penchèrent sur toutes ces questions et sur d'autres encore. Leurs journées de travail étaient comblées. Animés d'un certain optimisme, la plupart d'entre eux ne ménageaient pas leurs efforts pour parvenir à des règlements de paix qui fonctionneraient. S'il y a une leçon à tirer de la conférence de la paix, c'est que l'on ne peut faire la paix que lorsque les circonstances le permettent. Or, selon moi, en 1919, les circonstances n'étaient pas favorables.

En 1815, à la fin d'une série de guerres qui avait commencé avec les guerres révolutionnaires françaises et s'était terminée avec les guerres napoléoniennes, quand les grandes puissances s'étaient rassemblées à Vienne pour faire la paix, leur tâche était bien plus aisée. Elles avaient affaire à un monde fatigué de la guerre, où les impulsions